

L'ours et la fille d'un chef

Texte de Marie Colmont

On croit que les choses ont toujours été sur la terre comme elles sont ; non, elles se sont faites à mesure. Au commencement et longtemps après, il n'y avait pas le lac Chigobiche ni les terres hautes qui sont auprès. Moi je peux vous dire comment cela s'est fait.

Un jour, la fille d'un chef prit sa corbeille et fut au bois chercher des fraises. Elle erra longtemps sans en trouver une seule, et puis elle rencontra un ours. Elle lui demanda bien poliment :

— Peux-tu me dire où je trouverais des fraises bien mures ?

L'ours lui montra un buisson proche :

— Là, il y en a beaucoup et de très belles ; tu peux les cueillir.

Il resta dans les alentours ; sans doute la compagnie de cette jolie fillette lui plaisait-elle.

Quant à elle, inquiète et dégoutée, elle eût bien voulu s'en aller ; d'ailleurs, dans le buisson, les fraises étaient sales et moisies. Mais chaque fois qu'elle voulait partir, l'Ours grognait.

Tout soudain, parurent trois jeunes hommes, qui avaient leurs arcs sur leurs épaules et des flèches à leur ceinture. La voyant avec une corbeille, ils lui dirent :

— Cherches-tu des fraises ?

— Oui, dit-elle, et j'aimerais savoir où il y en a de vraiment belles, car l'Ours que voici m'a dit de cueillir celles de ce buisson, qui sont sales et laides, et il ne veut pas me quitter.

— Ne te fais pas de souci de l'Ours, dirent-ils, viens avec nous.

Elle partit avec eux et l'Ours n'osa rien dire, car il y avait là trois arcs et une grande quantité de flèches.

Les trois chasseurs menèrent l'enfant à un endroit de la forêt où poussaient les fraises sauvages les plus belles qu'elle ait jamais vues ; puis ils la laissèrent en lui souhaitant bonne chance.

Après un instant de solitude, elle rencontra un Vieil Homme qui, lui aussi, cueillait des fruits sauvages. D'où il était, d'où il venait, on ne l'a jamais su. Content chacun de la compagnie de l'autre, ils restèrent ensemble jusqu'à l'heure de rentrer aux villages.

— Il y a un Ours, dit la jeune fille, qui m'a bien ennuyée tout à l'heure.

— Il ne t'ennuiera pas tant que je serai avec toi, dit le Vieillard. Mais remplis ta gourde d'eau et prends avec toi quelques pierres.

À peine avait-il dit ces mots qu'on entendit des feuilles remuer dans les buissons et que l'Ours apparut. Ils partirent en hâte, mais l'Ours se mit à courir et bientôt il fut derrière eux.

— Ah ! dit le Vieillard, maintenant l'heure est venue de jeter une pierre derrière toi par-dessus ta tête.

Ainsi fit-elle. À l'endroit où la pierre toucha le sol, il s'éleva une haute montagne. C'est la montagne qui est maintenant verte et qu'on appelle dans le pays les Terres Hautes. L'Ours dut la gravir et la redescendre. Pendant ce temps, sur le plat, les fuyards étaient allés loin. Pourtant l'Ours courait si vite qu'il les rattrapa et de nouveau fut derrière eux.

— Ah ! fit le Vieillard, l'heure est venue encore une fois. Maintenant, jette Un peu d'eau derrière toi par-dessus ta tête.

Ainsi fit-elle. Là où les gouttes d'eau tombèrent, il se creusa un grand lac. C'est le Chigobiche. L'Ours ne put pas le franchir et il s'en retourna. Je crois qu'il alla se coucher. Qui était le Vieillard ? On n'a jamais su, je vous le dis.